



Petros Efstathiadis

Poétique du bricolage

Lauréat du prix HSBC pour la photographie 2018, Petros Efstathiadis (né en 1980) propose d'étranges mises en scène qui s'enracinent dans les terres de son village natal, Liparo, en Grèce balkanique. Des portraits de ses proches, humbles paysans qu'il transforme en chevaliers homériques. Et des sculptures surréalistes, bricolées à partir d'objets glanés dans les arrière-cours avoisinantes. Soit autant de formes fictives et fantaisistes, dont la poésie métaphorise – et critique – les crises actuelles.

■ PAR FRANÇOIS SALMERON

Depuis ses premiers portraits réalisés en 2008, Petros Efstathiadis s'accommode de matériaux pauvres et insolites pour donner forme à son univers plastique. Les sculptures et costumes qu'il confectionne puis photographie entremêlent une profusion de textures, de sens, de formes. Dans les entrepôts de son père agriculteur et de ses oncles, voire dans la décharge du village, le Grec récupère toutes sortes d'objets et les recycle dans de fantasques mises en scène. Car la pratique de Petros Efstathiadis se définit comme une science du bricolage, capable de se débrouiller et de créer avec tout ce qui lui tombe sous la main, pour « débrouiller » justement le chaos des rebus. Le cadrage serré et

Preacher's house.
2016, tirage pigmentaire, 110 x 82 cm.

Thunder.
2016, tirage pigmentaire, 110 x 82 cm.



la lumière naturelle de ses images permettent d'ailleurs d'apprécier les matières et détails de chaque installation. Sérateurs, bouteilles vides, miroirs brisés, téléphone fixe et calculatrice font office de salon de coiffure, le tout baigné d'une peinture rouge saturé (*Air Salon Accident*). Le bricolage comme poétique de l'assemblage donc, qui confère une unité et une cohérence esthétique à la variété des fragments associés.

La richesse de ses installations contraste pourtant avec les décors rudimentaires (bâche en plastique, mur de briques ou de béton brut) devant lesquels posent ses sujets – arrière-plans qui rappellent les fonds de studio des photographes ambulants, qui œuvraient souvent dans les cours des maisons... Mais s'il raconte que ses modèles s'amuse volontiers de sa manière de travailler, Petros Efstathiadis les pare à leur tour de multiples accessoires et drapés pour les transformer en héros épiques. Il prête à la photographie un pouvoir d'affabulation : hisser les travailleurs de son village au rang de figures homériques, comme s'ils sortaient d'un récit mythologique, et relier la crise économique actuelle aux fantasmes d'un Grèce antique florissante.

Malgré toute son ingéniosité, Petros Efstathiadis ne se considère pas comme un sculpteur mais bien comme un photographe. Ses installations, pour complexes qu'elles soient, ne constituent qu'une étape de sa démarche. Irrémédiablement, elles sont démantelées une fois les prises de vue effectuées : les objets retournent à leur propriétaire et retrouvent

leur fonction initiale (pratique, domestique, agricole...). Si ces constructions sont fugaces, la photographie fixe ainsi leur trace et leur offre une permanence. Elle documente une mise en scène éphémère qui, au-delà de son caractère insolite ou surréaliste, nous renvoie à une situation de crise bien réelle – qui, dans un village grec actuel, renvoie de fait à l'austérité économique. La pratique du bricolage révèle également la nécessité, pour chaque habitant de Liparo, de conserver, réparer et recycler toute chose – dépassant de fait les diktats de la société d'abondance. En ce sens, la façade de *Preacher's House* et le pastiche de magasin de *General Store* rejouent en couleurs les édifices capturés par Walker Evans lors de la Grande Dépression de 1929, comme s'il s'agissait de rendre compte d'un phénomène de crise cyclique – à la différence notable qu'Efstathiadis n'est pas mandaté par l'État pour réaliser ses photos.

À son tour, sa série *The Bombs* témoigne des révoltes de la jeunesse grecque contre l'austérité imposée par l'UE. Composées d'objets ménagers, d'éléments électroniques et de ruban adhésif, ces fausses bombes, dignes d'un jeu d'enfant, symbolisent non seulement les bombes artisanales anarchistes brandies lors des manifestations, mais aussi les charges explosives terroristes. « Mes bombes sont faites pour déconstruire le concept même de peur. Elles sont une réponse ludique et pacifique à l'absurdité de la violence », clame Petros Efstathiadis. Et une manière photographique de déminer les images anxiogènes relayées jour après jour au sein de la société de l'information... ■

À voir

Petros Efstathiadis. Prix HSBC 2018 (avec Antoine Bruy)

Galerie Le Réverbère, Lyon. Du 1^{er} juin au 13 juillet 2018

Musée de la Photographie André Villers & galerie Sintitulo, Mougins. Du 20 juillet au 16 septembre 2018

L'Arsenal, Metz. Du 27 septembre au 29 octobre 2018

Petros Efstathiadis. Gold Rush

CAN Gallery, Athènes. Du 9 juin au 31 août 2018





Lohos #3.
2016, tirage pigmentaire, 60 x 80 cm.



bomb#1.
2012, tirage pigmentaire, 30 x 40 cm.



Lohos #1.
2016, tirage pigmentaire, 60 x 80 cm.



bomb#7.
2014, tirage pigmentaire, 30 x 40 cm.





Lucky numbers.
2016, tirage pigmentaire, 147 x 110 cm.

Hair salon accident.
2017, tirage pigmentaire, 110 x 82 cm.